

VAN DAMME, Stéphane — *Le temple de la sagesse. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, XVII^e–XVIII^e siècle)*, Paris, éditions de l'EHESS, 2005, 514 p.

Avec ce volume très dense, Stéphane Van Damme présente aux lecteurs les résultats de sa thèse visant à étudier le rôle de la Compagnie de Jésus dans la culture urbaine à l'époque moderne, ou, pour mieux dire, l'intervention culturelle (et religieuse, bien sûr) des jésuites dans une ville moderne, Lyon. L'ambition est celle « d'articuler une histoire des populations intellectuelles à une histoire des pratiques culturelles » (p. 15).

Pour faire cela, Van Damme définit d'abord le « corpus jésuite », c'est-à-dire l'ensemble d'auteurs et des textes justifiables d'une analyse qui, tout en mettant en question la notion « d'auteur » au sens traditionnel, éclaire les dynamiques socioculturelles qui se développent par les pratiques d'écriture des pères et autour d'elles. Il apparaît rapidement qu'une alliance se noue entre l'ordre et les élites citadines, dont les religieux deviennent les porte-parole, chargés d'élaborer une nouvelle identité locale, dans une époque de centralisation politique, et d'en maximiser l'écho. En même temps, les jésuites se doivent de maintenir leurs propres stratégies culturelles et religieuses, et le théâtre de collège (qui forme l'objet de la deuxième partie du livre) devient le point de convergence, mais aussi de tension, entre les différents enjeux de la visibilité. La troisième partie, quant à elle, porte sur les « réseaux longs » des jésuites de Lyon, à l'échelle de la France, du monde catholique et de la République des Lettres. Les religieux jouent un rôle central dans l'insertion de Lyon au sein des nouvelles formes de communication savante, qui risquaient de faire perdre à la ville sa place de premier plan dans l'économie culturelle de la France d'ancien régime. Mais, au fil des décennies, l'institutionnalisation et la routinisation des pratiques d'enseignement et des pratiques savantes finissent par vider le rôle de la Compagnie de sa signification et par la marginaliser. Van Damme confirme ainsi une périodisation « classique » de l'histoire politique et culturelle de la France du XVIII^e siècle, tout en apportant des données nouvelles et, surtout, en utilisant une approche innovante qui sait tirer parti des suggestions de plusieurs tendances de l'historiographie contemporaine.

À ce propos, il convient de préciser que Van Damme est véritablement l'élève de D. Roche, suivant l'enseignement duquel il sait faire interagir l'étude des sociabilités et l'histoire sociale des milieux urbains; il mélange ainsi savamment les problématiques et les méthodes de l'histoire du livre avec celles des élites intellectuelles. Dans le même temps, Van Damme dialogue avec d'autres propositions théoriques et d'autres champs disciplinaires. Tout d'abord, par le choix même de son objet, il participe à sa manière de l'extraordinaire renouvellement de la recherche sur la Compagnie de Jésus, qui représente aujourd'hui un chantier historiographique dont on ne saurait sous-estimer l'importance. Ensuite, il revivifie l'histoire des milieux intellectuels en s'appuyant sur les catégories d'analyse forgées par C. Jouhaud et d'autres sur le régime de la

publication et de l'autorialité. Enfin, l'histoire des savoirs d'origine anglo-américaine et ses questions sont aussi au centre de ses réflexions. Il en résulte un tableau subtil et complexe, qui constitue sans doute le mérite principal du livre, même si par moments, la grande variété des sources et des méthodes exploitées ne facilite pas la lecture.

Si nous ne souscrivons pas à tous les points avancés par van Damme, il faut préciser que c'est surtout le croisement de questionnements et des sensibilités historiographiques qui fait la valeur et l'intérêt de cet ouvrage. L'une des questions soulevées par l'auteur dans son passionnant portrait d'une communauté et d'une ville nous paraît particulièrement intéressante : comment se créent les réseaux qui définissent des hiérarchies culturelles à l'échelle européenne? Le livre montre bien comment les jésuites, c'est-à-dire les membres d'une institution supranationale, utilisent leurs réseaux pour créer (ou maintenir) des pôles culturels complémentaires, voire alternatifs, aux pôles principaux d'une République des lettres en voie de hiérarchisation (les grands centres de la « science moderne », coïncidant plus ou moins avec les capitales politiques des grandes nations); en même temps, ils s'appuient sur des ressources urbaines pour renouveler leur propre stratégie de visibilité en participant aux débats savants qui agitent les institutions intellectuelles du continent. À ce propos, il convient de souligner l'importance de la relation entre Lyon et Rome, où sont élaborés bien des pratiques et des modèles culturels que les jésuites mettront ensuite à l'œuvre dans la ville française : une opération de transfert qui réussit fort bien avant d'être victime de son propre succès, ainsi que du développement parallèle des autres centres en compétition. Cette attention nouvelle portée par Van Damme sur la dynamique « géo-culturelle » nous contraint à repenser l'histoire de la culture européenne entre les XVII^e et XVIII^e siècles et à nous débarrasser de certains présupposés historiographiques, qui se révèlent être le produit du discours élaboré par les acteurs dans le cours même de la compétition. En d'autres termes, l'histoire de la culture à l'époque moderne ne peut faire l'économie d'une véritable étude comparative des réalités sociales dans lesquelles cette culture s'inscrit et prend corps.

Un livre remarquable, donc, riche de multiples suggestions qui pourraient susciter de nouvelles recherches sur d'autres réalités urbaines. Un mot, en conclusion, pour regretter l'absence d'un index des noms, qui aurait constitué un outil très utile à des futures recherches tant sur Lyon que sur les réseaux jésuites internationaux.

Maria Pia Donato
Università di Cagliari (Italie)